

Marie Chataignon

Une rando bien spéciale

Un mince filet gris commençait à obscurcir le ciel. Le brouillard allait monter. Sans doute seraient-ils arrivés avant, et de toute façon ils avaient un GPS, donc aucune crainte à avoir. La journée avait été de toute beauté, la neige magnifique. Les jambes et les bras commençaient à se faire lourds, mais les sourires et les mines épanouies étaient encore le lot de chacun. Ils étaient partis tôt ce matin pour ne rien perdre de la journée et arriver suffisamment tôt au chalet d'altitude où ils pourraient déguster un repas copieux, se doucher, dormir, se détendre. Ils étaient seize garçons et filles accompagnés de leurs deux professeurs.

Maintenant les discussions s'étaient arrêtées, la fatigue commençait à se faire sentir sur les visages halés. Pourquoi n'arrivait-on pas, le prof avait parlé d'un quart d'heure, il y a bien une heure de cela ? La nappe grise s'amplifiait d'une minute à l'autre, et la nuit qui arrivait ! Soudain on entendit la voix blanche du professeur :

« Stop, nous nous arrêtons ici, je suis désolé, j'ai perdu le GPS en route et je ne retrouve pas le chalet. Derrière l'arête, il y a des risques de plaque avant, je ne veux pas vous faire prendre de risque. Encore une fois je suis désolé, nous allons creuser des trous dans la neige et nous installer pour la nuit »

Chacun et chacune ravala qui sa colère, qui sa déception, qui ses larmes. Chacun et chacune eut une pensée nostalgique pour la table dressée pour eux à l'auberge. Chacun et chacune, posa ses skis, posa son sac, sortit sa pelle et se mit à creuser avec l'énergie du désespoir. Les trous étaient profonds, ils seraient bien protégés si la nuit voulait bien être clémente, si la tempête ne se déclenchait pas. Le brouillard était maintenant tellement épais que l'on ne se voyait pas à un mètre. Il s'agissait de rester groupés. On s'installa tant bien que mal, certains roulés dans leur couverture de survie, certains ayant décidé de manger un morceau, boire les dernières gouttes de thé chaud de leur thermos. Certains se risquaient à une plaisanterie, histoire de détendre l'atmosphère.

Les heures s'écoulaient lentes, noires, glauques. A un moment le ciel commença à s'éclaircir, on vit les premières étoiles. Elles n'avaient jamais si bien mérité leur nom celles-la.

Il était bientôt quatre heures quand on entendit comme un aboiement, d'abord lointain, puis de plus en plus proche. Presque instantanément arriva sur eux un énorme chien, un Saint-Bernard. Des cris de joie fusèrent de tous les trous. Un chien, il nous guiderait, lui.

Le ciel était maintenant complètement limpide, il n'y avait plus de risque de passer de l'autre côté. Rapidement les dormeurs furent réveillés, les sacs rassemblés, les skis chaussés. Dans le froid devenu plus vif, dans un silence assourdissant, on se mit en route, le chien guidant la troupe.

Le chalet dormait encore quand un quart d'heure plus tard ils arrivèrent devant la porte. Mais le chien ne laissa à personne la grâce de finir sa nuit. Ce brave chien, raconta l'aubergiste avait été retissant pour se laisser attacher la veille au soir. Il avait passé sa nuit à essayer de se détacher, et n'avait réussi que tard à se dégager.

« Je l'ai entendu gémir et aboyer toute la nuit, mais je pensais que c'était à cause des animaux qui rodent tout autour. Brave chien ! Il s'appelle Panda »

Tout à la joie de la chaleur retrouvée, chacun, chacune l'exprimait à sa façon, des rires, des pleurs, des silences, mais personne n'aurait pu dire qu'il ne mangeait pas, aujourd'hui le meilleur petit déjeuner de sa vie. On ne savait plus ce qui brillait le plus, le feu dans la cheminée, les yeux fatigués, les étoiles dans le ciel ?

« Bravo les gars, bravo les filles, et merci. Je ne suis pas fier de ce que j'ai fait, mais je suis fier de vous »

